



ALBATRES DU MUSEE DE LA CHARTREUSE DE DOUAI

RAPPORT DE RESTAURATION

Benoit Coignard



RAPPORT DE RESTAURATION

ŒUVRES

LE CHRIST EN CROIX
LE COURONNEMENT DE LA VIERGE
ALLEGORIE DE LA FORTUNE

Ces trois œuvres en albâtre ont en commun de présenter des cassures de petites surfaces et/ou de faible épaisseur relativement difficiles à coller sans risque de rupture ultérieure. En outre des morceaux importants manquent en l'état dont est permis d'espérer retrouver tout ou partie à l'avenir. Ceux-ci ne sauraient être réinsérés à l'ensemble si les parties existantes étaient recollées. Or, de tels collages nécessiteraient l'emploi de résine époxy et de gougeons relativement irréversibles. Le parti pris de l'intervention a donc été d'effectuer un montage à sec de ces œuvres morcellées en faisant usage de divers procédés qui seront décrits en détail pour chacune d'entre elles. Ce choix impose en contrepartie des précautions particulières pour l'installation de "l'Allégorie de la fortune" qui doit être démontée et remontée lors de chaque déplacement. En revanche le "Christ en croix" et le "Couronnement de la Vierge" sont aisément manipulables grâce au support autonome qui a été réalisé pour leur présentation. Une description de leur montage, et donc de leur démontage éventuel en cas de besoin (un morceau retrouvé par exemple) est présentée dans le chapitre correspondant.

DREUX
le 9 juin 2000
Benoit COIGNARD

Le CD Rom au format ISO (lisible sur Mac et PC) donne accès au grand format des photos contenues dans ce rapport (en cliquant sur les imageries).

COORDONNÉES

18, rue du Mur - 28100 - Dreux
Tel : 02 37 42 30 64
Fax : 02 37 42 43 04
Mobile : 06 87 27 49 74
eMail : benoit.coignard@wanadoo.fr

Le Christ en Croix

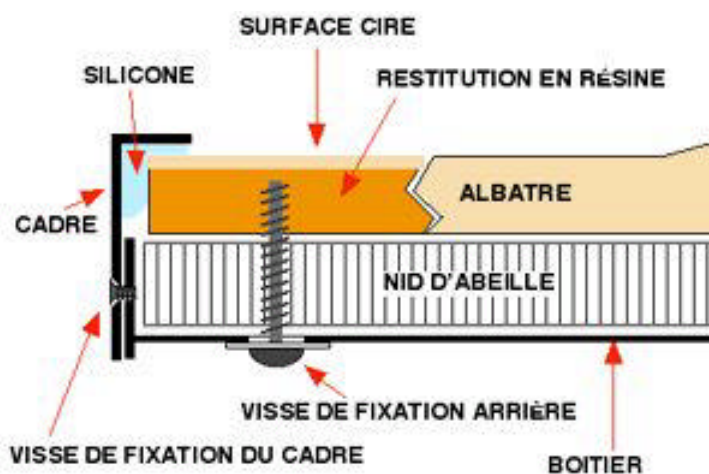


N° d'inventaire : A 828

Ce bas-relief a été fragmenté en au moins neuf parties dont quatre ont été égarées. La faible épaisseur de la pierre, surtout dans le lointain (en partie haute), empêchait toute tentative de collage et plus encore de gougeonnage.



Un support en acier a été réalisé pour assembler les cinq parties et les maintenir bord à bord. Celui-ci se compose d'une boîte en acier à cinq faces et d'un cadre à trois cotés qui retient par la rive les parties de l'œuvre, comme devait le faire le montage original aujourd'hui disparu.



Un panneau en nid d'abeille d'aluminium, surfacé d'un statifié fibre de verre et de résine époxy sert de support direct aux fragments et prévient l'incidence des variations dimensionnelles du boîtier en acier sur la pierre. Il est inséré librement dans le boîtier métallique.

Les restitutions sont réalisées en résine époxy chargées de type XE 2132/2 AXSON moulées aux rives de l'albâtre et fixées chacune au panneau par une visse qui traverse le boîtier métallique par un large trou et se visse au revers avec une rondelle. Le cadre est fixé au boîtier par des visse latérales et maintient l'albâtre et les volumes restitués par un cordon de silicone moulé et non adhérent.



Les quatre morceaux en résine époxy moulés, qui demeurent indépendants, restituent la surface des fragments manquants avec un léger retrait de niveau.

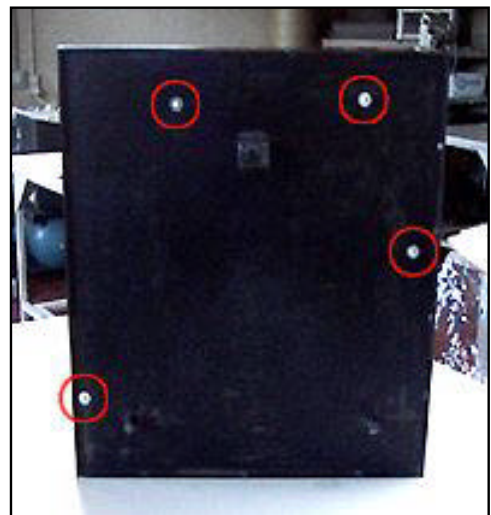
Il sont habillés de cire micro-cristaline teintées au nuance de l'albâtre par des pigments. un cinquième morceau (ci-dessus) assoit le poids de l'œuvre sur la base du boîtier métallique.



Vue des visses de fixation au revers du boîtier.
une pâte de fixation du boîtier permet son accrochage au fond de la vitrine et deux écarteurs à la base maintiennent le boîtier à une distance constante du fond

Pour un démontage, le panneau étant maintenu en position horizontale, la procédure est la suivante :

- 1 - dévisser le cadre et le retirer
- 2 - dévisser les quatre restitutions ; le boîtier est glissé sur le rebord d'une table pour donner accès aux visses.
- 3 - séparer uns à uns les fragments et les restitutions en commençant par l'angle en haut à droite.



Le Couronnement de la Vierge

N° d'inventaire : A 4558

Ce bas-relief polychrome est brisé verticalement. Il comporte sur la ligne de cassure une importante lacune en partie haute sur le plat de fond et une lacune mineure à gauche du manteau de la Vierge.

La tranche de la cassure étant de faible épaisseur, il a été convenu d'assembler les deux parties de l'œuvre sans collage sur un support métallique réalisé à cet effet.



Celle-ci a été réalisée en résine époxy chargée. Elle est moulée à la forme gauche de la ligne de cassure ce qui lui confère son accroche. Elle est en léger retrait de la surface originale. Elle est enfin collée et vissée au support métallique (voir ci-dessous).



La planéité du revers de l'œuvre est très relative. L'assise sur le support métallique a nécessité l'application de plots de résine polyester faisant office de cales. Ils garantissent la stabilité de chaque morceau sur le support et maintiennent la jonction entre les deux parties en juste position. Des plots similaires ont été réalisés sous la base de chaque partie pour les équilibrer en juste position sur la console horizontale du support métallique.

La petite lacune située à gauche du manteau de la Vierge, a été exploitée pour matérialiser une attache discrète de l'albâtre au support à la jonction entre les deux parties de l'œuvre.





Le support métallique est constitué de deux tôles soudées entre elles à 45°. Elles sont découpées au profil de la pierre, l'une servant de fond et l'autre de console, de telle sorte que leur visibilité soit réduite au minimum. L'attache en résine à la jonction des deux parties est fixée sur le fond ainsi que quatre attaches complémentaires en acier façonnées pour fixer l'albâtre au support en deux points de chaque côté de l'œuvre.

La partie droite est placée en premier sur le support et appliquée intimement contre l'attache en résine.

La partie gauche est à son tour placée en position exacte contre la partie droite. L'attache en résine maintient alors les deux parties contre le support.

Reste à positionner les quatre attaches métalliques en emboîtant la gorge sur la visse fixée au revers du fond du support et à serrer manuellement les écrous.

Attention : Chacune des attaches métalliques a une hauteur et une coupe adaptée à la forme et à l'épaisseur de l'albâtre. Leur emplacement est donc unique et il convient de veiller, en cas de démontage, à ne pas les intervertir.



l'œuvre est verticalisée sur son support pour achever le serrage des quatre écrous des fixations métalliques



Détail : Un joint en silicone moulé à l'œuvre empêche le contact du métal sur la pierre et l'incidence de sa dilatation

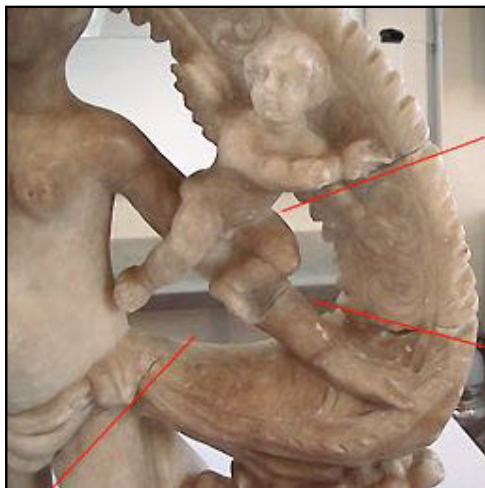


Allégorie de la fortune

N° d'inventaire : A 829



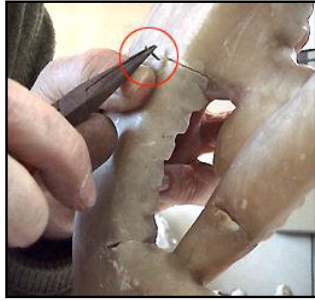
Ce relief ajouré a été brisé en au moins quatre parties dont trois ont été conservées. La jambe gauche, qui servait de second appui au poids de la partie supérieure, a disparu. Cette lacune fragilise considérablement l'audacieuse figurine. En position verticale, le centre de gravité de la partie principale (qui comprend le corps féminin, les angelots et le bandeau de pierre) est tangent à la cuisse droite et exprime un léger porte-à-faux.



L'assemblage mécanique a été retenu dans l'espoir de la réapparition de la partie lacunaire de la jambe qui restituerait l'œuvre dans son intégralité. Celle-ci ne pourrait en effet être remise en place en cas de collage. Mais ce choix posait le problème de la retenue des morceaux subissant un effort en traction sur les assemblages par goujons et fourreaux. Aussi une solution originale a-t-elle été imaginée et mise en œuvre. Nous allons décrire l'assemblage de l'œuvre dans le sens du démontage. Celui-ci s'avère nécessaire lorsque l'objet doit être déplacé en position horizontale. Il convient donc de respecter les procédures décrites ci-après comme une méthode à suivre pas à pas pour démonter la figurine et, dans le sens inverse, pour entreprendre son remontage.

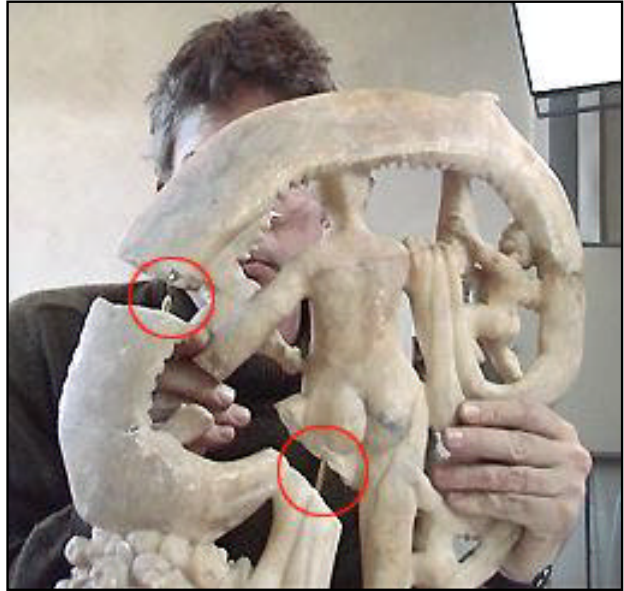
1
Une goupille assemble la partie supérieure au fragment de bandeau. Elle fixe le goujon au fourreau et retient le dévers due au porte-à-faux. Elle apparaît au dos de l'œuvre, discrètement accessible dans un petit éclat de la pierre. Il convient de procéder en premier lieu à son extraction au moyen d'une pince à extrémité effilée.





2

La ligne de cassure s'est ouverte légèrement. La partie supérieure est soulevée dans un axe presque verticale en respectant le parallélisme des deux goujons



3

La seconde partie (le fragment de bandeau) est libérée de la même manière. La goupille est extraite pour déverrouiller les deux parties qui sont ensuite séparées par une légère traction verticale.

Détail

Les goupilles sont insérées dans une fente pratiquée à la fois dans le corps plein du goujon et le corps creux du fourreau. Une légère entaille a été effectuée sur le plan de cassure pour encastrer la goupille dans toute son épaisseur.



Détail

Le goujon principal qui assemble la cuisse droite au corps féminin est inséré librement dans deux fourreaux scellés par collage époxy (Araldite rapide) dans chaque partie. Les deux autres assemblages sont constitués d'un fourreau collé dans la partie basse et d'un goujon collé dans la partie haute.



4

La base de l'œuvre peut alors être déboîtée de son support par une simple traction verticale.



Le support de l'œuvre est constitué d'une plaque d'acier perforée de deux trous qui permettent de le fixer dans le fond de la vitrine. Sans être indispensable si la vitrine est stable, cette opération est cependant vivement conseillée. Elle protège en effet l'œuvre d'une chute accidentelle en cas de heurt.

La base est emboîtée par le trou d'origine sur un tenon vertical en acier. Une couche de résine moulée au plat de la base ainsi qu'à la forme du trou, permet une assise exacte et immobilise l'œuvre sur son support.

Le support composite acier/résine a été peint en gris anti-rouille pour prévenir la oxydation du métal et unifier l'aspect du support. Il peut aisément recevoir une couche supplémentaire, à la couleur du fond de vitrine par exemple, pour accroître sa discrétion.

